FRC 5.1144

Chicago · Newberry Library · Chicago

Newberry Library · Chicago

FRC 5.1144 W.n44 T.24013

LE PERE DUCHESNE EN VENDANGE, OU SA RENCONTRE AVEC L'ABBÉ MAURY, A SURESNE.

JE suis bien foutu, je crois, pour aller en vendange : je n'y vas pas comme ces faquins qui vont aux vignes comme au boulevard, pour faire les Meſſieurs, & regarder les autres. Foutre, moi, j'aime à travailler par-tout : la cerpette à la main, je pars pour la vigne avec les ouvriers avant le jour, & perſonne n'eſt foutu pour me dégotter, quand il s'agit de remplir un panier.

Tous les ans, dès que le mois d'Octobre approche, je vois arriver le compere Brot : « ah ça ! pere Ducheſne ; c'eſt tel jour qu'on vendange à Sureſne : je compte ſur vous ; la vigne eſt belle, nous rirons, nous boirons ». Oui, foutre, nous boirons & dur . . . . Ah à ; mais . . . . eſt-ce que Madame Ducheſne ne ſera pas des nôtres ? — Oh que ſi, Compere ; ma femme eſt bien foutue pour dégarnir un ſepte & preſſer la grappe. . . . Ainſi dit, ainſi fait : nous nous rendons la veille du jour indiqué à Sureſne chez le Compere ; &, foutre, le lendemain, va comme je te pouſſe, nous marchons à la vigne.

Dimanche, le Pere Brot étoit venu, nous avions bu un coup enſemble ; ma femme & moi nous étions parti lundi, pour aller à la vigne mardi, qui étoit hier. Foutre ! depuis trois heures nous travaillons, & nous chantions à ventre déboutonné ; tout un chacun voyoit, avec plaiſir, venir l'inſtant du déjeûner, quand le hotayeur nous cria : » Allons, mes amis, foutre, venez

tous ; M. Brot eſt arrivé ; il vous attend là-bas, tout eſt prêt pour le fricot, & il a aménè pluſieurs meſſieurs & pluſieurs dames.» Ah foutre ! dis-je, tant mieux : nous allons voir çà.

Déjà tous les vendangeurs étoient amis du cotteau, et se diſpoſoient à faire un repas frugal ; ceux-la foutre, valent bien ceux qu'on fait dans de superbes appartemens ; s'il n'y a pas de mets ſi friands, on y va de meilleur appetit, et il y a toujours plus de gaité, tout-à-coup nous apperc vons une troupe des freluquet, et de femmes bien pomponnées, les uns une ſerpette à la main, les autres portant des corbeilles ; allons chevalier, allons marquis de madame comtesse, madame la préſidente, allons à l'ouvrage, mêlons nous avec ces bonnes gens. Nom d'un foutre, que je dis est-ce que tous ces ariſtocrates vont déjà nous attriſter ? 'Cest-dis ; je m'en va, si ces bougres-là reſtent avec nous. Eh ! mais, donc, patience, père Duchesne, c'est l'ancien seigneur du lieu. --- Oui, qui vient nous assommer de sa

protection, en ayant l'air de se mettre à notre niveau.

Le... le... le pere Ducheſne, ah ! ah ! c'est fort plaisant, s'écria un sacré calotin, qui étoit de la partie ! Quoi, c'est vous, mon ami qui êtes ?..... Eh, oui, c'est moi sacredié ! Quoi, vous êtes réellement le Pere Ducheſne dont tout le monde parle ? Eh oui ; foutre, ce Maître Poëlier-Fumiſte, honnête homme..... Ah ! ah ! parbleu la rencontre eſt plaiſante ! c'eſt donc vous mon cher qui vous donnez les airs de parler, de raiſonner ſur tous les événemens, de juger à tort & à travers, & à votre maniere, les perſonnages les plus reſpectables? ..... Eſt-ce que je n'ai pas ce droit-là comme tout le monde, foutre ! -- C'eſt une belle choſe que la liberté, M. Ducheſne ? - Oui, foutre, je m'en vante.

On ne ſe douteroit jamais que étoit le jean-foutre qui m'apoſtrophoit ainſi ; n'étoit-ce pas ce rendoublé bougre d'abbé Maury ? je ne l'avois pas remis d'abord, parce que je ne l'avois

vu que dans ſes convulſions à l'aſſemblée nationale ; & rien ne ſe reſſemble ſi peu que le Maury, qui bataille parmi les noirs, & celui qui fait le chien-couchant avec les coquines.

Ah! nom d'un lapin rôti! quand je l'ai reconnu, quelle joie! Il faut damer le pion à ce bougre-là, m'écriai-je! & voilà qu'auſſitôt je me diſpoſe à l'habiller de la tête aux pieds, & ne pas quitter que je ne l'aie forcé à foutre le camp.

Quand j'eus pris un morceau de pain & de fromage & bu deux coups, en annonçant la préſence du coquin à tous les vendangeurs, je revins à lui, ſuivi de toute la bande joyeuſe, qui étoit bien curieuſe d'entendre ma converſation avec ce bougre-là. Une de nos vendangeuſes, (la plus jolie & la plus ſage, foutre ; car c'eſt la Roſiere de l'année derniere,) s'étoit écartée dans la vigne. L'Abbé l'avoit ſuivi ; comme j'allois peur le joindre & que je le cherchois des yeux, v'la que nous entendons

des cris : nous courrons, c'étoit l'Abbé qui vouloit cajoler notre aimable Roſiere. Nous n'eumes, foutre, pas le tems de nous appercevoir de ce qu'il avoit eſſayé de faire ; car la vertueuſe fille s'étoit échappée & étoit déjà loin de lui. Ah ça ! M. Ducheſne, me dit-il, avec une eſpece de douceur & de tranquillité qui m'empêche de ſoupçonner dans cet inſtant le tartuffe, je veux faire ma paix avec vous. Sachez que vous ne me rendez pas juſtice, & que je ne mérite point les injures que vous m'avez ſouvent dites. — M. l'Abbé, ne parlez pas de cela pour votre honneur; je crois, foutre, qu'on ne doit pas être plus honteux de vous dire des ſottiſes que vous ne l'êtes d'en mériter. Mais, qu'ai-je donc fait qui me rende digne de votre colere, M. Duchesne ? Voyez-vous bien ce bras, c'eſt lui qui vous l'apprendroit si je ne me retenois pas? Bon ! M. Duchesne, me prenez-vous pour un tuyau de poële ? Foutre, non : car vous ne fumeriez pas long-tems, ſi vous en étiez un ; mais ne vous foutez pas les airs de me rire au nez,

ou bien, je vous ferez rire à coup de paiſſeau. Je vois bien, M. Duchesne, que vous n'entendez pas raiſon : ses marquis & ses comteſſes étoient ſurvenues, & moitié en riant, moitié en tremblant, nous écoutoient. Quand elles virent que la querelle devenoit un peu trop vive, & que j'allois lui prouver que je ne me mouchoit, foutre, pas du pied, elles l'emmenerent & nous débaraſſerent d'elles & de lui. C'eſt alors que la jeune Rosiere nous raconta que l'abbé avoit voulu la.... comme nous jurâmes ! Comme nous regretâmes de ne l'avoir pas aſſommé ! Enfin, nous retournâmes au travail, et le reſte du jour fut fort gai....

On ne ſe fait pas d'idée de la fête que ce fut parmi les Vendangeurs, quand j'eus fontu la chaſſe à ce foutu gredin ! On rit, on but à raſade toute la journée en réjouiſſance de l'avanture, & le ſoir après la vendange, on danſa, moi, un menuet avec la mere Broc, & le pere Broc pareillement avec me femme ; enſuite la jolie Roſiere que le foutu Abbé avoit voulu là. . . . Enfin, on forma plus de vingt rondes, & foutre, je crus que l'air ÇA IRA, ÇA IRA, alloit déhancher toute la jeuneſſe qui étoit là. Pendant ce tems, je m'en foutis une telle pille, qu'il fallut qu'on m'emportât de la vigne chez le pere Broc. On me coucha, & je

ne me réveillai que le lendemain tout frais & bien portant.

Après m'être foutu ſur la conſcience deux bonnes bouteilles à mon déjeûné, je pris congé du pere Broc, qui, en me ſerrant la main, me promit de venir au plutôt nous voir à Paris. Nous nous acheminâmes tous guillerets, ma vieille & moi, & chemin faiſant, nous chantâmes toutes les chanſons à la mode : le Champ de Mars, la correction du Savetier Maury à l'encontre de ſon Ariſtocrate de fils ; ſi bien, foutre, que la route ne nous ennuya pas.

A mon retour je racontai mon hiſtoire à tout le voiſinage, & au compere Jambard. Ah ! nom d'un foutre, comme il en a ri ! ah ! ſi j'avois été là, s'écrioit-il ! comme je t'aurois abordé ce bougre-là ! millions de boulets ramés, je te vous lui aurois foutu les grapins !.... Chut, chut, que je lui dis, tu ne ſonges donc pas que c'eſt un inviolable ? -- Oui, mais puiſque le bougre veut tout violer. .... Va, c'eſt égal, Jambard, c'eſt foutu, les aſſignats ſont paſſés, & nous pouvons acheter une de ſes huit cens fermes.

De l'Imprimerie du pere Ducheſne.

Chicago: Newberry Library

Newberry Library · Chicago

MAY 1960